

art, culture et industrie

JOURNÉES DE L'ACTION CULTURELLE UNIVERSITÉ MARC BLOCH – 2007

Après les *Journées de l'Action Culturelle* consacrées en 2005 à la thématique de l'œuvre ultime, l'Université Marc Bloch et son Service de l'Action Culturelle, avec le comité scientifique et éditorial des *Journées*, proposent, en partenariat avec la DRAC Alsace et la Ville de Strasbourg, une nouvelle édition de cette opération, les **21-22 février 2007**, au Palais Universitaire à Strasbourg, sur le thème **art, culture et industrie**.

| | |
|---|------------|
| - edito | page 2 |
| - programme | page 3 |
| - 15 conférences | page 5 |
| - une soirée table ronde | page 11 |
| - des interventions artistiques (concerts, spectacle) | page 12 |
| - une publication | à venir... |

Comité scientifique et éditorial – Université Marc Bloch :

Michel DENEKEN – Chargé de mission à l'Action Culturelle
Jean-Louis HESS – Enseignant en Arts plastiques
Geneviève JOLLY – Enseignante en Arts du Spectacle
Christine MONS – Enseignante en STAPS et Arts du Spectacle
Olivier NEVEUX – Enseignant en Arts du Spectacle
Mathieu SCHNEIDER – Enseignant en Musique et Musicologie
Francis GAST – Directeur de l'UFR Arts

Service de l'Action Culturelle – Université Marc Bloch :

Michel DENEKEN – Chargé de mission Culture
Bernard STRAUSS – Chef de Service / 03 88 41 74 43
Jacqueline YOESSLE – Responsable communication / 03 88 41 74 44

22 rue René Descartes – BP 80010 – 67084 Strasbourg Cedex
acult@umb.u-strasbg
www.umb.u-strasbg.fr



EDITO

Les *Journées de l'Action culturelle* de l'Université Marc-Bloch auront lieu les 21 et 22 février 2007. Sur proposition de la DRAC Alsace, cette deuxième édition des *Journées* portera sur le thème « **Art, culture et industrie** ». C'est la question du statut de l'œuvre d'art, sous tous ses aspects, artistique, culturel, politique, juridique, qui est posée.

Devant le développement, qui semble illimité, des moyens que, dans tous les domaines artistiques et culturels, offrent les nouvelles technologies, quel est le statut de l'œuvre d'art, ou de l'artiste ? Les auteurs, les compositeurs, les créateurs peuvent-ils rester libres dans un contexte où l'art devient souvent une marchandise, où les enjeux artistiques se confondent avec les intérêts financiers ? Comment les institutions culturelles peuvent-elles promouvoir la création en la protégeant de tout ce qui risque de mettre la liberté de créer sous tutelle ? Inversement, ne diabolise-t-on pas trop vite l'industrie et la technique en oubliant les formidables moyens d'expression nouveaux qu'ils permettent ? Les moyens illimités de l'internet et le développement du numérique ne fournissent-ils pas aux arts visuels, à l'architecture, à la musique, de nouveaux champs à explorer ? Le mécénat de grands groupes industriels ou financiers, si courant outre Atlantique, se heurte chez nous à de nombreuses réticences. Dans ce domaine, des expériences existent en France ; qu'en disent mécènes et artistes ? Sont-ils condamnés à une relation d'intérêt ou peut-on parler d'une gratuité dans l'échange des moyens et du talent ? La difficulté de légiférer au sujet des téléchargements d'œuvres cinématographiques ou musicales met en évidence que le statut même de la propriété artistique est en pleine redéfinition. Les émois suscités par la programmation, ou la déprogrammation, de tel ou tel festival justifient-ils que le goût du public, les idéologies politiques ou religieuses, déterminent ce que les dramaturges conçoivent comme leur inaliénable liberté et leur droit à la provocation et à la transgression ? Que signifie l'idée d'industrie culturelle appliquée au spectacle vivant ? Quelle est la pertinence d'un concept tel que « industrie créative » ?

À ces questions, les intervenants tenteront de répondre au cours de 16 conférences. Universitaires, artistes, responsables d'institutions culturelles conjugueront leurs points de vue et croiseront les disciplines artistiques, mais aussi les sciences humaines. Ils honoreront ainsi le caractère interdisciplinaire qui est la marque de cette manifestation.

Les étudiants du Centre de Formation de Musiciens Intervenants (CFMI) ponctueront la journée du 21 février par des créations musicales originales. Des étudiants de Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) présenteront un travail chorégraphique la journée du 22 février. Ces *Journées* mobiliseront en outre des étudiants de la filière Arts du Spectacle.

La soirée du 21 février aura lieu à l'auditorium de la Cité de la Musique et de la Danse de Strasbourg, avec des œuvres de Tom Johnson et Philip Glass interprétées par des étudiants du département de Musique de l'Université Marc-Bloch.

La journée du 22 février sera conclue par une table ronde à 20h30 qui réunira des acteurs et des témoins de la vie artistique et culturelle. Ils seront invités à répondre à la question : « **Art, culture, industrie : une famille à recomposer ?** ». Ce sera le bouquet... final ! Cette table ronde devra permettre à chacun de s'exprimer, la parole étant bien entendu donnée également au public.

Une publication, soutenue par le service culturel de la CUS, recueillera les textes des conférences et de la table ronde. Sa parution donnera lieu, au mois de juin, à une soirée de présentation.

On le voit, l'Action culturelle de l'Université Marc-Bloch se réjouit d'avoir pu mobiliser une nouvelle fois tous les talents qui y enseignent et y étudient, dans un esprit d'ouverture aux institutions de la Cité et aux collectivités locales, et dans la volonté réaffirmée de partager le regard des sciences humaines sur une société en mutation.

Michel Deneken
Chargé de mission à l'Action Culturelle de l'Université Marc Bloch

PROGRAMME

MERCREDI 21 FEVRIER 2007

09h00 à 12h15 / CONFERENCES / salle Tauler, Palais Universitaire – 9 place de l'Université, Strasbourg

09h00 / ouverture : **François-Xavier CUCHE**, Président de l'Université Marc Bloch

Robert GROSSMANN, Président de la Communauté Urbaine de Strasbourg (sous réserve)

François LAQUIEZE, Directeur régional de la DRAC Alsace

10h00 / **Simon WELCH**, Enseignant en Arts Visuels – UFR Arts, UMB

L'influence du mécénat privé sur les beaux-arts en Angleterre au XIXe siècle et de nos jours

10h30 / **Intervention musicale** par les étudiants du **Centre de Formation de Musiciens Intervenants – UMB / salle Tauler**

Atelier culture et musiques actuelles sous la direction de Jean-Christophe KAUFMANN, musicien et pédagogue, Emmanuelle ZANFONATO, metteur en scène

11h00 / pause

11h15 / **Paul-Philippe MEYER**, Professeur agrégé de Musique, Chargé de mission Culture – Université Haute-Alsace

L'engagement des industriels mulhousiens dans les arts et la culture entre 1870 et 1914

11h45 / **Valérie COLETTE-FOLLIOU**, Chargée de cours en Arts du Spectacle – Université de Caen, Professeur d'enseignement artistique – Conservatoire National de Région de Rouen

Les usines du rêve. Industries théâtrales et cinématographiques : la comédie musicale, une culture de masse

14h30 à 17h30 / CONFERENCES / salle Tauler

14h30 / **Christine MONS**, Doctorante en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives – UFR STAPS, UMB

Faire corps, ou la vision poétique d'un site en chantier

15h00 / **Mathieu SCHNEIDER**, Maître de conférences en Musique et Musicologie – UFR Arts, UMB

L'année Mozart : de la commémoration au marketing culturel

15h30 / pause

16h00 / **Francis GAST**, Maître de conférences en Cinéma, Directeur – UFR Arts, UMB

Quand le cinéma pense la société industrielle

16h30 / **Claudia FLEISCHLE**, Maître de conférences – Institut für Sportwissenschaft (INSPO), Universität Stuttgart

Danse contemporaine : créativité, industrie et culture

17h00 / **Correspondances musicales au Musée des moulages** par les étudiants du **CFMI – UMB / Musée des Moulages, Palais Universitaire**

Atelier musiques et nouvelles technologies sous la direction de Bruno DE CHENERILLES, compositeur, Yvain VON STEBUT, musicien, DJ et plasticien, Emmanuelle ZANFONATO, metteur en scène / Concert en continu à partir de 14h, séance à 17h suivie d'une présentation du Musée des Moulages par Jean-Yves MARC, Professeur d'Archéologie classique – UFR Sciences historiques, UMB

20h30 / CONCERT / auditorium, Cité de la Musique et de la Danse – 1 place Dauphine, Strasbourg

Tilework (2002–2005) de Tom Johnson (*1939), pour cor solo, interprété par **Etienne MERCET**, étudiant en Musique – UMB

Kirkman's Ladies (2005) de Tom Johnson (*1939), pour trio à cordes, et **Façades** (1981) de Philip Glass (*1937), pour cordes et vents, interprétés par **l'Orchestre de Chambre de l'UMB**, sous la direction d'Amanda HASCHER / Réalisation vidéo par Thomas VOLTZENLOGEL, étudiant en Cinéma – UMB, pour *Façades*

JEUDI 22 FEVRIER 2007

09h00 à 12h30 / CONFERENCES / salle Tauler

09h00 / **David ROMIEUX**, Metteur en scène, DEA en Droit Public – Université Robert Schuman
Les propriétés impalpables : images, culture et marketing

09h30 / **Christian RUBY**, Enseignant de Philosophie – Université de Nanterre, Paris X
Le public et « les gens », dans la triplicité : arts, culture et industries culturelles

10h00 / pause

10h30 / **Philippe CHANTEPIE**, Chef du Dépt des Etudes, de la Prospective et des Statistiques – Ministère de la Culture, Paris
Les industries culturelles et de communication à l'ère numérique

11h00 / **Charlotte BOMY**, Enseignante en Arts du spectacle – UFR Arts, UMB
Le théâtre face à l'industrie médiatique

11h30 / pause

12h00 / **Corps, sons, images... Dansons par les ateliers de création des UFR Arts et STAPS – UMB**, et l'association **K Danse / Aula, Palais Universitaire**
Intervention chorégraphique, performances des étudiants *danseurs, musiciens, cinéastes, acteurs, plasticiens...* de l'UMB, sous la direction de Christine MONS, Pierre BOILEAU, Louis ZIEGLER, avec le concours de Rémi BOOS, Catherine FENDER, Jean LORRAIN, Jean-François MORIS, Germain ROESZ... / Spectacle à 10h, entre 12h et 14h et à 16h, suivi d'une répétition publique du **Ballet du Rhin**, à 18h30, salle d'évolution du Portique – 14 rue René Descartes, Strasbourg

14h30 à 17h00 / CONFERENCES / salle Tauler

14h30 / **Emmanuelle EBEL**, Doctorante en Arts du Spectacle – UFR Arts, UMB
De l'objet industriel à l'objet marionnettique

15h00 / **Frédéric MARTEL**, Producteur à France Culture, Maître de conférences – Institut d'Etudes Politiques, Paris
La politique culturelle américaine au service des industries de l'entertainment

15h30 / pause

16h00 / **Corinne GRENOUILLET**, Maître de conférences en Littérature française du XXe siècle – UFR Lettres, UMB
Littérature et théâtre contemporains face aux mutations de l'industrie moderne

16h30 / **Germain ROESZ**, Professeur d'Arts plastiques – UFR Arts, UMB
L'artiste entrepreneur, l'entrepreneur artiste

20h30 / TABLE RONDE / salle Tauler

Art, culture, industrie : une famille à recomposer ?

Yves AYRAULT, Professeur de design à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, **Philippe CHANTEPIE**, Chef du Dépt des Etudes, de la Prospective et des Statistiques du Ministère de la Culture, **Yann GRIENENBERGER**, Directeur du Centre International d'Art Verrier de Meisenthal, **Robert GROSSMANN**, Président de la Communauté Urbaine de Strasbourg (sous réserve), **Eric JACOB**, Directeur du Parc de Wesserling - Musée textile de Haute-Alsace, **Frédéric MARTEL**, Producteur à France Culture, **Viktorija VON DER BRÜGGEN**, Directrice du Musée Würth à Erstein, **Alain WALTER**, Responsable Communication FNAC Strasbourg
Modérateur : **Michel DENEKEN**, Chargé de mission Culture à l'UMB

22h00 / cocktail / **Aula, Palais Universitaire**

Simon WELCH

ATER en Arts visuels – UFR Arts, UMB

L'influence du mécénat privé sur les beaux arts en Angleterre au XIX^e siècle et de nos jours.

Je propose une analyse de l'influence exercée sur les arts visuels par le mécénat privé en Angleterre au XIX^e siècle, lorsque les propriétaires des usines ont commandé des tableaux représentant les paysages qu'ils venaient de détruire pour construire leurs usines. De nos jours, il existe encore une influence considérable de patrons comme Charles Saatchi (le plus grand collectionneur de l'art contemporain au monde) qui jouent toujours un rôle majeur dans la formation de la scène artistique contemporaine. Je ferai également une comparaison entre la situation actuelle du mécénat en Angleterre et celle de la France.

Paul-Philippe MEYER

Professeur agrégé de Musique, Chargé de mission Culture – Université Haute-Alsace

L'engagement des industriels mulhousiens dans les arts et la culture entre 1870 et 1914

Après la guerre de 1870, l'Alsace est annexée à l'Allemagne. Durant cette période, les membres de la Société Industrielle de Mulhouse (SIM) manifestent leur attachement à la France ; ainsi, le bulletin de la SIM sera toujours publié en français. Si les nouvelles données économiques obligent les industriels à se tourner vers de nouveaux marchés, autres que français, ils s'engageront et s'investiront dans les arts et la vie culturelle pour marquer leur francophilie. Certains mettront leurs talents au service de la composition ou de l'écriture, d'autres organiseront des manifestations, des concerts, des salons d'expositions de peintures et d'arts plastiques. Nous mettrons en évidence des personnalités, des événements, des démarches et des comportements pour montrer que les arts et la culture sont employés par les industriels dans une activité d'amateur comme des supports et des vecteurs de leurs convictions.

Valérie COLETTE-FOLLIOU

Chargée de cours en Arts du Spectacle, Université de Caen, Professeur d'enseignement artistique au Conservatoire National de Région de Rouen, Formatrice en histoire de la danse au CEFEDM de Normandie

Les usines du rêve.

Industries théâtrales et cinématographiques : la comédie musicale, une culture de masse.

A chaque époque, son classique. Le génie de la comédie musicale au théâtre et au cinéma, c'est d'allier action, musique et danse avec vitalité.

Bien qu'elle ait pu décliner, la comédie musicale s'est régénérée grâce au film musical (le film *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau créé en 1946, donne lieu à la féerie contemporaine des années 2000, ou bien *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy (1968) devenant un show en 2003).

Show de rire et de rêve, parallèlement au monde du show-business, il existe un théâtre 100% musical et visuel. Il se caractérise aujourd'hui par la présence des nouvelles technologies, la partition et la chorégraphie qui donnent le ton et suppléent à l'irreprésentable.

C'est finalement par le cinéma et les mass médias que la comédie et le théâtre musical renouvellent leur source d'inspiration, revenant à l'essentiel, au cœur du merveilleux.

Christine MONS

Docteur en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives – UFR STAPS, UMB

« FAIRE CORPS », ou la vision poétique d'un site « EN CHANTIER »

En Chantier est né d'une proposition de Mark Tompkins, directeur et chorégraphe de la Cie I.D.A. : profiter de la démolition et de la réhabilitation du Grand Théâtre de la Cité Internationale de Paris pour investir ce lieu avec une équipe pluridisciplinaire des 7 performers. Le projet artistique est d'explorer la réalité concrète « sur le terrain ». Ainsi, ils se retrouvent 3 fois par an durant 3 ans, pour des **Visites de Chantier** de 2 ou 3 jours. Ils collectent des objets, des sons, des images du site en mutation pour des installations, des expositions, des danses, des vidéos.

Comment le désir des performers incarne et construit l'espace et le temps pour créer une poétique inédite entre les matières, les corps et le public ?

Comment les captations effectuées donnent des perceptions inédites de l'édifice et de son devenir ? Comment la performance, en échappant à l'éphémère, participe à une autre mémoire ?

Mathieu SCHNEIDER

Maître de conférences en Musique et Musicologie – UFR Arts, UMB

L'année Mozart : de la commémoration au marketing culturel

L'année qui vient de se terminer a marqué sans nul doute une étape dans le double phénomène de fétichisation et d'exploitation commerciale d'artistes qui sont devenus de véritables « marques commerciales ». Les manifestations autour de ce qu'on appelé l' « année Mozart » le prouvent indéniablement. Non seulement le phénomène s'est, par rapport à la dernière année Mozart de 1991, notablement étendu pour concerner la quasi-totalité du vieux continent (Mozart s'est formé au cours de nombreux voyages qui l'ont conduit de Paris à Prague et de Rome à Berlin), mais surtout il a montré une triple évolution : modification du contenu des supports présentés (livres, expositions...), « labellisation » de Mozart, émergence d'une forme de fétichisme. Sur la base de l'analyse de quelques expositions Mozart (notamment Salzbourg et Vienne), des produits dérivés (*Mozart Edition* sur CD...), je tiens à mettre en évidence le processus de « marchandisation » d'un artiste et, musicologiquement et sociologiquement, d'en montrer les causes.

Francis GAST

Maître de conférence en Cinéma, Directeur – UFR Arts, UMB

Quand le cinéma pense la société industrielle

Le thème **art, culture et industrie** peut être entendu de différentes façons. Ainsi, le cinéma entretient avec l'industrie un lien particulier : c'est un art directement lié au développement technique et industriel du 19^{ème} siècle, inventé par des industriels, les Frères Lumière.

Mais le cinéma pense aussi la société industrielle et la représente. De *Metropolis* à *Matrix*, il la met en scène, l'imagine dans le futur et pointe la complexité et les risques de cette société : rapports de classe, conditions de travail, relation à la machine, place et identité de l'humain, système politique entrent dans des hypothèses qui sont autant de modèles fictifs d'un avenir possible.

Claudia FLEISCHLE-BRAUN

Maître de Conférence (em.) – Institut für Sportwissenschaft (INSPO) Universität Stuttgart

Danse contemporaine : créativité, industrie et culture

La danse contemporaine intègre la nouveauté environnante en même temps qu'elle réfléchit de manière subjective les phénomènes sociaux. Elle joue, avec ses avant-gardes, un rôle de révélateur sensible aux évolutions culturelles et technologiques qui marquent l'histoire de nos sociétés.

Ma contribution porte sur les implications des transformations post-industrielles repérables dans le domaine de la création artistique, et plus spécifiquement en danse. La production chorégraphique est incluse dans l'évolution des conceptions politiques et socio-culturelles qui influencent le marché de la culture.

Alors que les discours actuels montrent l'importance accordée à la danse contemporaine et au théâtre corporel, comment ces processus de transformation infléchissent les pratiques de représentation ou de présentation de la création en danse ? Y a-t-il des changements de perspective ; lesquels ?

Une digression sur l'histoire du Bauhaus, ainsi que l'observation de caprices et de démarches qui se situent sur des limites, peuvent nous éclairer sur la dynamique des interactions actuelles entre arts, sciences et technologies.

Comment le potentiel d'une « industrie créative » se rend-il présent et visible dans notre quotidien ?

Quelle est sa part de responsabilité dans le développement d'une « industrie culturelle », ainsi que dans la « culture industrielle » environnante ?

Les concepts de planification des villes modernes ne sont-ils pas au cœur de ces questionnements ?

David ROMIEUX

Metteur en scène / DEA en Droit Public, Mémoire sur « Le Service Public Audiovisuel » – Université Robert Schuman

Les propriétés impalpables : images, culture et marketing

Sujet : Service public audiovisuel et peut-être propriété intellectuelle

Aborde les questions suivantes : le statut de l'image, les frontières existantes ou non entre l'œuvre et le produit, la culture audiovisuelle et l'art, l'entreprise audiovisuelle et les obligations de service public ; culture industrielle, industrie de la culture, industrie de l'art, art de l'industrie, les images de l'art, ou bien, simplement les images d'une culture sans art.

L'idée est de ramasser les deux sujets (service public audio et propriété intellectuelle) pour mettre en valeur la problématique des mélanges, des difficultés à signifier qui entraînent la disparition symbolique de l'objet insignifiant.

2 exemples :

- le logo, la marque, la signature, l'œuvre d'art, le produit, le brevet, le livre, sont tous protégés par un statut de propriété intellectuelle ou de propriété industrielle ; quelle est la différence entre les deux propriétés, quelles sont les interférences, quelles sont les objets différents à même statut... ; est-ce que cela ne participe pas de la marchandisation de l'art, de la disparition de l'œuvre artistique au profit d'un produit, d'une « chose » quantifiable etc
- les images de toute sorte, cette société du spectacle qui multiplie les représentations (fiction, information, politique, divertissement, jeux, fiction historique, documentaires, sciences, art), cette culture audiovisuelle, ou culture médiatique, estompe les différences et rend complexe la coexistence d'objets divers dans leur signification symbolique particulière ; les règles du service public audiovisuel obligent à la diffusion de certaines thématiques sans les définir ; et lorsqu'une société ne sait plus nommer, ses identifications tressaillent ; en fait l'art n'est-il pas un processus d'identification ; son industrialisation rend inaudible ses missions principales ;
- l'œuvre est la création d'un individu pour tous, une tentative d'universalisation du moi ; la propriété intellectuelle protège la création individuelle, sur-représente le moi, et par un processus ambigu, par classification commune de tous les « moi », empêche la cristallisation identitaire.

Christian RUBY

Enseignant de Philosophie – Université de Nanterre, ParisX

Le public et « les gens », dans la triplicité : arts, culture et industries culturelles

La triplicité art-culture-industries culturelles n'a véritablement de signification qu'en rapport avec un terme qui n'est pas cité : le public, dont on oublie trop souvent que ses membres sont la puissance liante des trois termes proposés à notre réflexion. Chacune des possibilités de déploiement du rapport entre les termes débouche en effet sur une figure spécifique du public. Nous comptons explorer ces figures, et déceler les bouleversements qui leur sont imposables – notamment par le biais des œuvres qui tentent de désassigner le spectateur ou le public -, c'est-à-dire dégager une possibilité de public vivant délié de la connexion mécanique de ces termes ; bouleversements au cœur desquels s'exposerait en pratique la critique de ces figures du public.

Philippe CHANTEPIE

Chef du Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques – Ministère de la Culture et de la Communication, Paris

Les industries culturelles et de communication à l'ère numérique

Il s'agit d'analyser les effets économiques, sociologiques, politiques, voire esthétiques de la mutation technique que produit le basculement généralisé à l'ensemble des filières des industries culturelles dans l'environnement des techniques numériques (informatique, électronique grand public, télécommunications électroniques).

Charlotte BOMY

ATER en Arts du Spectacles – UFR Arts, UMB

Le théâtre face à l'industrie médiatique

Face aux techniques contemporaines de communication de masse, le théâtre reste un art à portée limitée, une pratique minoritaire ne touchant qu'un public restreint. Pourtant, les échanges et les interactions entre la sphère théâtrale et la sphère médiatique sont multiples et ne s'effectuent pas uniquement au détriment de l'activité théâtrale. À partir de la pièce de Michel Vinaver *11 septembre 2001*, ainsi que de celle d'Elfriede Jelinek *Ein Sportstück*, je propose d'étudier la façon dont le théâtre contemporain propose une réflexion et un discours sur l'industrie et la culture médiatique.

Emmanuelle EBEL

Doctorante en Arts du Spectacle – UFR Arts, UMB

De l'objet industriel à l'objet marionnettique

Issu du renouveau profond de la conception de l'art au XX^e siècle, l'utilisation de l'objet en art évoque une société en pleine évolution, une évolution rapide, technique, industrielle. Il est bien difficile de le dissocier de sa dimension marchande, afin de pouvoir le considérer dans son essence même d'objet, et ce notamment lorsqu'il y a représentation. En acquérant sur la scène du spectacle vivant le statut de « marionnette », l'objet déploie un sens renouvelé, riche autant de sa dimension artistique que de sa dimension d'objet machino-facturé. Il permet alors de porter un nouveau regard sur l'être humain dont les productions peuvent témoigner d'un changement du rapport au monde et à l'autre...

Frédéric MARTEL

Producteur à France Culture (*Masse Critique*, *Le Magazine des industries culturelles*), Maître de conférences à l'IEP de Paris

La politique culturelle américaine au service des industries de l'entertainment

Les industries culturelles concernent des pans entiers de notre vie culturelle, le cinéma, la musique, l'édition, le théâtre privé et leur sphère s'élargit constamment du fait de la mondialisation. Réputées américaines, ces industries sont aujourd'hui largement internationales (Sony est japonaise, Bertelsmann allemande, Universal et Lagardère françaises etc.). Elles conservent cependant une coloration fortement américaine, à la fois à travers les artistes qui les produisent, la langue qui les promeut et les valeurs qu'elles défendent. Pour tenter de comprendre ces singularités, cette communication partira de la confusion, délibérément entretenue, entre « culture de masse », « culture populaire » et « pop culture ». Les aides directes et indirectes apportées par le gouvernement fédéral américain et les villes seront ensuite présentées. Le rôle d'arbitre et de régulation de l'État sera ensuite décrypté. Enfin, les universités et le secteur à but non lucratif feront l'objet d'une mention spéciale en raison du rôle majeur, quoique très méconnu, qu'elles jouent dans le secteur des industries du divertissement.

Au terme de cette communication, le « modèle » américain de financement de l'« entertainment » apparaîtra particulièrement bien préparé à affronter l'avenir, par temps de nouvelles technologies et de mondialisation.

Corinne GRENOUILLET

Maître de conférences en Littérature française du XX^e siècle – UFR Lettres, UMB

Littérature et théâtre contemporains face aux mutations de l'industrie moderne

Cette communication proposera un tour d'horizon des publications littéraires attachées à la question de la fin de l'« âge industriel » en France. Elles sont le fait d'écrivains ou d'hommes de théâtre « engagés », souvent en collaboration, qui s'intéressent au sort de ceux font les frais de la mondialisation, de la libéralisation des échanges commerciaux et de la financiarisation de l'entreprise : les ouvriers.

Une partie d'entre eux ont entrepris d'aller recueillir une parole ouvrière collective et de bâtir une œuvre autour d'elle : Bon/Tordjman (*Daewoo*), Fajardie (*Metaleurop, paroles ouvrières*), Goux (*Mémoire de l'enclave*), Blangero/Lambert (*Ils nous ont enlevé le h*), Lajara (*501 blues*)...

Ces écrivains enquêteurs s'attachent autant aux voix qu'à une exploration des lieux ; ils veulent reconstituer une histoire, dont seuls les ouvriers sont dépositaires parce que c'est la leur, souvent répétée malheureusement (dégraissage, grève, fermeture de l'entreprise). L'entreprise mémorielle est constitutive de ces projets, bâtis sur les ruines de l'industrie française.

Les plus audacieux de ces créateurs (Bon et Lambert) travaillent la matière de l'enquête, de l'atelier d'écriture ou de l'expérience personnelle. Les dispositifs d'écriture et de mise en scène, d'une grande complexité formelle, qu'ils utilisent sont destinés à susciter une lecture critique du réel, peuvent revêtir une polysémie dérangeante ou s'accompagner d'une certaine obscurité. Ils mettent l'accent sur la déshumanisation de l'usine moderne, sur les conséquences funèbres des fermetures d'entreprise (maladies, suicide...).

Le théâtre et la littérature sont mis au service d'une parole bafouée et d'une mémoire sans traces. Pour les ouvriers, qui ont souvent participé à l'élaboration de ces œuvres, il y va sans doute d'une certaine forme de restauration de leur « dignité ». Quant à l'homme de théâtre, qui va à la rencontre de son public, il veut revivifier une agora moderne, après avoir offert à ses spectateurs un spectacle exigeant...

Germain ROESZ

Professeur d'Arts plastiques – UFR Arts, UMB

L'artiste entrepreneur, l'entrepreneur artiste

L'entreprise au cœur de l'action artistique n'est peut-être pas qu'une vue de l'esprit. Depuis le début du XX^{ème} siècle des artistes ont cherché à comprendre, à (se) saisir les fonctionnements de l'entreprise. S'en accaparer, en copier les modèles possibles, en postuler l'ironie sont quelques unes des réalités artistiques de notre temps. A travers quelques exemples et plus particulièrement l'aventure de Yann Toma nous observerons l'accompagnement et/ou la distance qu'impliquent une relation à l'entreprise ou à l'industrie.

TABLE RONDE / jeudi 22 février / 20h30 / salle Tauler, Palais Universitaire

Fil rouge :

Art, culture, industrie : une famille à recomposer ?

Modérateur :

Michel DENEKEN, Chargé de mission Action Culturelle à l'Université Marc Bloch

Intervenants :

Robert GROSSMANN, Président de la Communauté Urbaine de Strasbourg (sous réserve)
Politique culturelle

Yves AYRAULT, Professeur de design à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg
Art, architecture, design, industrie

Yann GRIENENBERGER, Directeur du Centre International d'Art Verrier de Meisenthal
Le CIAV est un centre de recherche et de création qui croise le regard de créateurs contemporains et la culture technique traditionnelle d'un territoire dans l'objectif de la remobiliser dans des actions de développement dans les champs économiques, culturels et touristiques.

Jacob ERIC, Directeur du Parc de Wesserling – Musée textile de Haute-Alsace
Le site de Wesserling est remarquable car il s'y développe un projet de réhabilitation d'un patrimoine industriel unique. Ce projet qui a reçu le label pôle d'excellence rural, est original puisque ce sont des aménagements culturels et patrimoniaux qui servent de moteur au développement économique de toute la vallée de St-Amarin. Ces aménagements reposent sur une grande diversité de fonctions : zone d'activité économique, centres des artisans d'art, magasins d'usine, théâtre de poche, extension de l'écomusée textile, centre d'art, médiathèque, logements...

Viktoria VON DER BRÜGGEN, Directrice du Musée Würth à Erstein
- Les musées Würth : l'art au sein de l'entreprise
- Museum Würth, Künzelsau et Kunsthalle Würth, Schwäbisch Hall : l'apport de l'entreprise au développement culturel de la région
- Würth France : Le projet d'un musée d'art moderne et d'art contemporain à Erstein

Philippe CHANTEPIE, Chef du Dépt des Etudes, de la Prospective et des Statistiques du Ministère de la Culture
Industries créatives

Frédéric MARTEL, Producteur à France Culture, Maître de conférences à l'IEP de Paris
Industries culturelles, politique culturelle US

Alain WALTER, Responsable de communication FNAC Strasbourg

Table ronde suivie d'un cocktail qui permettra de prolonger la discussion... et rencontrer les intervenants

Aula du Palais Universitaire

INTERVENTIONS ARTISTIQUES

Interventions musicales par le Centre de Formation de Musiciens Intervenants – UMB

Concert “musique minimaliste américaine” à l’auditorium de la Cité de la Musique et de la Danse

Intervention chorégraphique par les ateliers de création des UFR Arts et STAPS – UMB, et l’association K Danse

Interventions musicales par le Centre de Formation de Musiciens Intervenants – UMB mercredi 21 février / Palais Universitaire

Le CFMI forme des musiciens au métier de musicien intervenant, dont les missions au sein d'un territoire (école, école de musique, quartier, commune..) sont autant des missions d'éducation artistique que de développement culturel. Personne ressource, le musicien intervenant participe à la conception et à la réalisation de dispositifs de formation en mettant en réseau l'école avec d'autres structures éducatives, sociales et artistiques au sein d'un territoire donné dans le cadre d'une politique locale ou territoriale.

Dans cet objectif de métier, les étudiants du CFMI vous invite à écouter des inventions musicales liées au thème de ce colloque. Ces ateliers s'inscrivent dans le cursus de formation et ont pour objectif de s'interroger sur la place du son, sur le rôle de la musique et l'identité du musicien, tout en proposant une mise en espace sonore de lieu.

Atelier *Culture et musiques actuelles* du CFMI / 10h30 / salle Tauler

Réflexion sur la place et la fonction du musicien « live » en explorant un large répertoire de musiques dites actuelles.

Le CFMI dans le cadre d'un atelier de culture et musiques actuelles a donné carte blanche à Jean-Christophe KAUFMANN, musicien et pédagogue, pour mener une pratique musicale collective liée au thème « art, culture et industrie ».

Jean-Christophe KAUFMANN voit l'artiste comme un être humain muni d'un savoir faire qui produit des oeuvres en étant ouvert à sa propre subjectivité mais aussi à tout ce qui l'entoure. Il va plus loin, en rapprochant l'art à la subjectivité de l'individu, la culture à la construction sociale et l'industrie à la production d'oeuvres.

Il conçoit ainsi 3 pôles:

- Art/sujet
- Culture/société
- Industrie/production.

Ces 3 pôles ne sont pas statiques dans la création, mais interagissent entre eux, à l'image, une fois la dynamique lancée, de l'hélicoptère qui amorce sa procédure de décollage. L'axe de cette dynamique enclenchée joue alors le rôle de propulseur, ce qui donne du sens à l'oeuvre, tel le vol de l'hélicoptère.

Vous allez découvrir le fruit et la mise en musique de cette réflexion jouée par les étudiants du CFMI.

Intervenants :

Jean-Christophe KAUFMANN, musicien et pédagogue
Emmanuelle ZANFONATO, metteur en scène

Atelier *Musiques et nouvelles technologies* du CFMI / de 14h à 17h30 / Musée des Moulages, Palais Universitaire

Partir du disque noir et de tout ce qu'il représente pour entraîner ses sons dans d'autres sphères et situations.

Correspondances musicales au Musée des moulages, du vinyle au moulage par le son

Il y a un lien très fort entre un moulage et un disque : ils appartiennent tous deux à l'industrie de la reproduction de l'art. Le moulage d'une sculpture originale ou le pressage d'un disque vinyle partent du même principe : reproduire théoriquement à l'infini une œuvre initiale.

Et en même temps, la reproduction est un art : comment réussir à faire un modèle identique à l'original ? Comment reproduire ce son sur support ? Et en amont, les techniques de moulage ou d'enregistrement ?

Alors, la reproduction d'une œuvre est-elle aussi une œuvre d'art, la même ou une œuvre indépendante ?

Le travail de l'atelier de Nouvelles Technologies des étudiants de 1^{ère} année a pour objectif de trouver, détourner, recomposer des sons issus de ces disques pour leur donner une nouvelle forme, une nouvelle lecture.

Cette démarche permet aux étudiants de travailler, sculpter la matière qu'est le son pour réaliser une musique de sons jouée en direct par des musiciens sur des machines.

Le lieu de présentation donne une dimension supplémentaire à ce projet.

Jouer des pièces électro-acoustiques devant un public tout devant les œuvres, c'est proposer une écoute de sons reproduits recomposés en regardant la reproduction de sculptures grecques ou romaines. Une nouvelle forme de visite ?

Concert en continue l'après-midi et séance à 17h suivie d'une présentation du Musée des Moulages par Jean-Yves MARC, Professeur d'Archéologie classique – UFR Sciences historiques, UMB

Intervenants:

Bruno de Chènerilles, compositeur

Yvain von Stebut, musicien, DJ et plasticien

Emmanuelle Zanfonato, metteur en scène

Rachel BLESSIG
Co-responsable du Centre de Formation de Musiciens Intervenants – UMB
<http://machiavel.u-strasbg.fr/cfmi>

Concert "musique minimaliste américaine"

mercredi 21 février / 20h30 / auditorium, Cité de la Musique et de la Danse

Tilework (2002–2005) de Tom Johnson (*1939), pour cor solo

par Etienne MERCET

Kirkman's Ladies (2005) de Tom Johnson (*1939), pour trio à cordes

Façades (1981) de Philip Glass (*1937), pour cordes et vents

par l'Orchestre de Chambre de l'Université Marc Bloch, sous la direction d'Amanda HASCHER

Le but de cette soirée musicale est d'articuler discours théorique et pratique musicale autour de la problématique des relations entre art, culture et industrie. S'il est vrai que dans le domaine musical, le xx^e siècle a manifesté, à bien des moments, une tendance à la mécanisation voire à la « machinisation » du processus compositionnel (du sérialisme intégral de l'après-guerre à la composition assistée par ordinateur), le minimalisme américain a constitué un moment privilégié de cette rencontre entre musique et « industrie ». Le terme d'industrie ne doit pas être compris ici dans son sens le plus étroit, mais plutôt comme un procédé lié à un savoir-faire. Du reste, c'est ce sens que le terme avait couramment jusqu'au xix^e siècle, un sens qui dérive directement de sa racine latine : *struere* signifiant bâtir, empiler des matériaux. Dans ce sens élargi, toute musique serait finalement industrielle, en ce qu'elle élabore sa forme en empilant, juxtaposant, puis travaillant le matériau sonore. Ce serait toutefois nier l'*inventio* baroque et la *Dichtung* romantique que de réduire la musique à une simple activité mécanique. En revanche, l'école minimaliste américaine a justement voulu couper les liens avec la tradition classico-romantique et essayer de donner à l'art sa part de mécanicité. Paradoxalement, elle a eu recours, chez Philip Glass notamment, au langage tonal qui était celui de la tradition occidentale, mais la répétition mécaniquement variée de *patterns* isolés opposait à la téléologie des formes classiques une stase savamment régulée qui rompait avec cette tradition.

L'œuvre de Philip Glass tout entier témoigne de cette esthétique qu'il a développée à partir de la fréquentation de la musique indienne et de ses formes statiques dans les années 1960. Très rapidement, l'idée d'une musique répétitive basée sur un matériau tonal minimaliste s'imposa à lui et son opéra *Einstein on the Beach* consacra l'avènement de ce nouveau style au milieu des années 1970. C'est à ce moment qu'il créa son ensemble, le *Philip Glass Ensemble*, pour lequel il composa la majorité de ses compositions minimalistes. *Façades* (1981) est une musique écrite par Glass à destination de son ensemble pour le film *Koyaanisqatsi* (1983) de Godfrey Reggio ; le caractère répétitif de la musique fait ici écho aux scènes du film qui dénoncent par l'exagération ces léviathans modernes que sont nos mondes urbains troubles et instables. La projection d'images de *Wall Street* vient encore renforcer cette dimension critique.

Tom Johnson, un disciple de Morton Feldman, est peut-être moins connu du grand public, bien qu'il jouât, en tant que chroniqueur et compositeur, un grand rôle dans la diffusion du minimalisme américain. Il radicalisa même la position d'un Philip Glass ou d'un Steve Reich en composant en 1972 un opéra basé sur seulement quatre notes (*The Four Note Opera*). Plus tard, dans les années 1980, la mécanisation du processus de composition imposée par le minimalisme se doubla de l'utilisation des théories du dénombrement (dans *Chord Catalogue* de 1986) ou bien de formules mathématiques (*Formulas* de 1994) qui là encore réduisaient la part incombant au compositeur dans la création musicale. *Tilework*, ou « Pavage », (2002–2005) en est un bel exemple puisque dans cette pièce pour instrument monodique solo, Johnson tente de résoudre musicalement le problème mathématique du pavage de la ligne (ici l'axe temporel) avec un pattern rythmique donné. Le choix d'un instrument monodique n'est pas anodin, car il implique précisément un espace à une seule dimension, mathématiquement isomorphe à celui de la ligne, sur lequel le compositeur déploie un ostinato rythmique qui progressivement sature le temps jusqu'au

continuum de la ligne. *Kirkman's Ladies* (2005) projette la mécanique d'une musique pour trio à cordes basée sur des accords « rationnels » (c'est-à-dire prédéterminés) sur une scène où évoluent quinze danseuses. L'argument est ici de montrer comment les sociétés industrielles et post-industrielles eurent tendance à déconsidérer l'individu en tant que sujet pour en faire un simple objet préformaté. Les quinze danseuses sur scène apparaissent comme des êtres anonymes, peu individualisés et dont les rôles semblent au final interchangeables. La musique minimaliste revendique donc la mécanique au-delà de ses procédés d'écriture comme un miroir de son temps.

Mathieu SCHNEIDER
Maître de conférences en Musique et Musicologie – UFR Arts, UMB

Réalisation vidéo par Thomas VOLTZENLOGEL, étudiant du Dépt Cinéma – UMB, pour *Façades*

« *Le film est la forme d'art qui correspond à la vie de plus en plus dangereuse à laquelle doit faire face l'homme d'aujourd'hui. Le besoin de s'exposer à des effets de choc est une adaptation des hommes aux périls qui les menacent. Le cinéma correspond à des modifications profondes de l'appareil perceptif, celles mêmes que vit aujourd'hui, à l'échelle de la vie privée, le premier passant venu dans une grande ville, à l'échelle de l'histoire, n'importe quel citoyen d'un Etat contemporain.* »

Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, 1939.

La vidéo réalisée dans le cadre des *Journées de l'Action culturelle : art, culture et industrie* est une expérimentation de la représentation du contemporain. Cette expérimentation est le fruit d'une interrogation sur des thèmes tels que : l'architecture du bâtiment industriel (son « art » et sa place dans le monde, dans le paysage, son exposition aux yeux de l'être humain, ...) ; nos rapports avec la technologie (les cultures émergentes des innovations technologiques, ...) ; les nouveaux rapports que nous entretenons avec l'Art (les « nouvelles » images issues de l'industrie, les « anciennes » images aujourd'hui médiatisées par les nouvelles technologies, ...).

D'un point de vue esthétique, la vidéo se situe dans la continuité du travail de Godfrey Reggio sur *Koyaanisqatsi*, en hommage. C'est-à-dire un montage de plans dont la longueur et l'échelle varient suivant l'« idée » que l'image peut véhiculer. La variation brutale de la valeur de l'échelle de plan (grand angle et macro) permet des analogies, déjà présentes dans le film précédemment cité, entre par exemple, un système de fonctionnement social humain et un système électronique.

Les conditions de diffusion de la vidéo et de l'exécution du concert permettront sans doute grâce aux yeux et aux oreilles du public de marquer un temps d'« arrêt » ; l'idéal (ou l'utopie) serait que l'image puisse sembler naître du mouvement des musiciens sur leurs instruments et des vibrations de l'air.

Le tout tente de mettre au jour les différents « paysages industriels » (visuels et sonores) contemporains.

Thomas VOLTZENLOGEL
Etudiant en Cinéma – UFR Arts, UMB

Intervention chorégraphique par les ateliers de création des UFR Arts et STAPS – UMB, et l'association K Danse
jeudi 22 février / de 12h à 14h, à 10h et 16h / Aula du Palais Universitaire

« Corps, sons, images... Dansons ! »

Danse pour tous ; sous le signe de la participation collective

Comment l'art, la culture et l'industrie peuvent-ils se côtoyer dans la danse, ou dans d'autres parcours d'étude à l'université ? Qu'en est-il d'un art populaire et de la virtuosité. Qui danse ? Pour qui danser ? C'est à ces questions que les participants des ateliers de création des UFR ARTS et STAPS, et de l'association K Danse se sont confrontés.

Ils sont environ 45 étudiants danseurs, et autant d'étudiants musiciens, cinéastes, acteurs, plasticiens... Ils sont en Licence ou Master. Ils consacrent quelques heures par semaine, ou beaucoup plus, à leur passion.

Dansons ! Dansez !

Ils ont appris des danses ; ils en ont écrit eux-mêmes ; ils se livrent aussi à des performances dans des lieux inattendus. Et parce qu'ils croient à une danse qui peut être l'affaire de tout le monde, avec les musiciens et des chansons, ils invitent les publics à danser. En contre point, d'autres images sur des écrans renvoient à des processus de construction et de déconstruction de corps en mouvement, ou à des poétiques insolites de lieux traversés et de sites industriels qui se révèlent.

Comment surprendre le regard du passant, multiplier l'image d'un geste, résister à l'engrenage des rythmes ? Des icônes de paille s'inventent avec les objets du quotidien.

Entre le presque rien d'un être là, un défilé, ou la présence d'une main près de soi, il faut s'attendre à découvrir, imaginer, se surprendre à traverser le vide par quelques pas, chacun ou tous ensemble !

Rendez-vous avec eux le jeudi 22 février, 12h à 14h, 10h et 16h, Aula du Palais Universitaire.

Partenaire fidèle de l'université, le *Ballet National du Rhin* est associé à ce questionnement entre culture, industrie et éducation. En amont du spectacle programmé à l'Opéra, « Rossignol » et « Oedipus Rex », Bertrand D'At nous invite avec les danseurs à une répétition publique où seront présentés et commentés des extraits de ces œuvres.

Rendez-vous avec le Ballet du Rhin, à 18h30 au Portique (salle d'évolution).

La coordination de « **Corps, sons, images... Dansons !** » est effectuée par :

C. Mons, P. Boileau, L. Ziegler ; avec le concours de R. Boos, C. Fender, J. Lorrain, J.F. Moris, G. Roesz...

Sont associées à la préparation de l'événement :

Laurence Klein, étudiante en Master Pro Arts du Spectacle pour le suivi du projet, Laura Cugit, Audrey Goudez, Nathalie Boisselier, étudiantes STAPS pour la Vie associative, et les groupes étudiants d'aides et assistance.

Christine MONS
Doctorante en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives – UFR STAPS, UMB